

portrait

Elena Cantacuzène

Elena n'a pas toujours fait ce qu'elle aimait. Tant mieux pour toutes celles qui apprécient ses bijoux venus d'ailleurs.

par Chloé Ruffin



Elena Cantacuzène

L'amour des matières

« La relation qu'une femme entretient avec ses bijoux est très intime, presque sensuelle, du fait du contact avec la peau. » Pour cette raison, Elena a toujours aimé travailler les matières naturelles, vivantes comme le bois de coco, la corne, les plumes. Elle affectionne les formes brutes car issues directement de la terre et de la mer. Les coquillages et le corail sont ses chouchous et se retrouvent dans nombre de ses créations. Vous trouverez autant de gros, voire très gros, colliers – souvent d'inspiration ethnique – que des choses plus travaillées dans la finesse. Elle continue de s'émerveiller devant les nouveaux matériaux qu'elle découvre au fil des ans et les travaille avec bonheur : la chrysoprase, impressionnante pierre verte à nervures, ou le jaspe zébré...

En outre, elle fait fabriquer des petits sacs – autres accessoires féminins indispensables – en passementerie et plutôt de couleur gaie. Ils peuvent être faits à la demande.

Un travail d'orfèvre

Cette recherche continue de nouveauté a mené Elena à la joaillerie. Elle a déjà créé une vingtaine de bagues, des boucles d'oreilles et même deux très beaux colliers. Elle réalise la maquette à un artisan sertisseur. Pour une bague de fiançailles ou un anniversaire de mariage, Elena la passionnée vous écoutera, sondera vos envies et réalisera, rien que pour vous, une petite merveille, comme d'habitude.

Elena Cantacuzène

• 47 rue du Cherche-Midi - 75006 Paris
Tél. : 01 45 44 95 94

Un style hors norme

Elena Cantacuzène est autodidacte. Aussi loin que remontent ses souvenirs, elle a toujours aimé bricoler des bijoux. Après des études d'arts décoratifs, elle a travaillé quelque temps dans le milieu de la mode. La matière et la couleur la fascinent et cet intérêt la pousse rapidement à voler de ses propres ailes. Il y a 11 ans, elle achète sa petite boutique de la rue du Cherche-Midi, dans le VII^e arrondissement de Paris, et se lance dans la création de bijoux. Des bijoux uniques ou en série limitée, à des prix pas forcément exorbitants et tous travaillés avec passion. Un style qui lui est propre, loin des courants de la mode. Une fabrication irréprochable. Le tout pour un résultat étonnant, parfait mélange de sophistication, d'élégance et d'originalité.



SEPT/OCT./NOV. 2004

Questions de femme

FEMMES

OMME VOUS ET MOI

Elena crée des bijoux ethniques



Enfant, on la surnommait "le cheval échappé". Adulte, pas calmée, elle s'emballa pour des bijoux qui dévoilent et révèlent les femmes.

Par Véronique Guichard



Elena est une femme indépendante, noble, passionnée et intemporelle. « Le terme de créateur ne m'intéresse pas, je préfère la personne qui va extirper quelque chose de nouveau de ce qui existe. » Elle se sent de toutes les cultures. Des origines grecques, « qui remontent à l'an 1000 », un ancêtre, « qui a usurpé le trône de Byzance », mais empereur tout de même, une famille roumaine très célèbre avec des hommes d'État très influents sur le plan intellectuel et religieux, un grand-père paternel biologiste, inventeur du vaccin contre le typhus... À l'entrée des Russes en Roumanie, France. Il élève son fils et ses deux filles dans l'idée que « ce qui compte dans la vie, c'est ce que vous faites ». La petite dernière met ce précepte en pratique et abandonne les études qui l'ennuyaient. Elena trouve un boulot dans un bureau de style de tissu « pour être libre et indépendante ». Mais elle garde le désir de composer des bijoux, attirée par les pierres brutes, celles que son père a ramassées dans les mines. « J'ai toujours su que le bijou, je le ferais. » La belle quitte ses emplois quand ils ne lui plaisent plus. « Je ne peux pas faire des trucs que je ne sens pas. » Trois ans chez Publicis, huit ans à s'occuper de mode pour un groupe industriel, « le style, l'image, les défilés, les dossiers de presse », se paye le luxe de dire non à un PDG influent de l'époque, qui veut l'engager, et finit –

« parce qu'il fallait que je fasse quelque chose pour les autres » – par s'occuper de la communication à Médecins du Monde pendant quatre ans. Femme de passion, elle se marie à 20 ans, a un fils à 21 ans, divorce à 22. Deux autres mariages suivront et des histoires d'amour. « J'ai toujours été amoureuse d'hommes intelligents, admiratifs devant ma liberté, mais qui essayaient aussitôt de me l'enlever. Je ne suis pas faite pour la vie traditionnelle. » À la quarantaine, et après une déception amoureuse, elle se dit qu'il faut enfin faire ce dont elle a toujours rêvé, des bijoux. « Je n'ai aucun sens du commerce. Je me suis mise à travailler chez moi, à faire un premier salon. » Ses créations ethniques en pâte de verre, de corne, pierres brutes, bois, intéressent. Alors, en 1993, « sans un rond, mais avec l'aide des copains », elle investit dans une boutique. Quand elle a des idées en tête, elle y va – « Je n'ai rien à foutre de la mode. » « Vendre des bijoux aux États-Unis, au Japon, à des gens si différents, cela veut bien dire que mes colliers de plumes de coq, d'aigle, marine, améthyste, labradorite, de citrine, corail, nacre ou péridot sont intemporels. » Ses inspirations sont multiples – « Tout ce que je fais dans un pays ou dans un plat, elle capte tout et, surtout, vient de tout. » L'architecture, une forme, une couleur à la curiosité des autres. « J'aime les gens aux parcours atypiques, ils t'apportent quelque chose que tu vas retravailler. » Elena retrouve dans l'ethnique plus le côté symbolique du bijou que le côté précieux – « J'aime qu'il soit signifiant, comme ces bijoux trouvés dans les tombes qui racontent l'émouvante histoire de l'homme. » Par-dessus tout, elle aime créer pour une personne en particulier, la comprendre et qu'on lui dise : « C'est exactement ce que je voulais. » Depuis un an, la passionnée de toutes les cultures s'est lancée en joaillerie pour des pièces uniques. « Les femmes sont sacrément fortes, touchantes, émouvantes, elles me fascinent. J'ai envie de leur permettre de révéler certaines facettes de leur personnalité qu'elles n'ont pas osé révéler. Ouvrir des portes. »